



KAPWANI KIWANGA

MAJI MAJI

03/06 – 21/09/2014

JEU DE PAUME
[FR/EN]

KAPWANI KIWANGA
MAJI MAJI

Chez Kapwani Kiwanga, la recherche anthropologique, la littérature et les archives sont au cœur d'une pratique artistique nourrie d'afrofuturisme, de mouvements de résistance et de leur mémoire, de systèmes de croyances, de culture vernaculaire et populaire ainsi que de regards culturels divers sur les aspects invisibles et intangibles du magique et du surnaturel. Dans ses films, installations et performances, qui tous explorent la notion de croyance et son rapport au « savoir », elle fait appel aux modes de représentation documentaires, à diverses sources matérielles et à des témoignages tant subjectifs que quasi scientifiques.

L'exposition qu'elle présente au Jeu de Paume prend racine dans le récit historique de la guerre Maji Maji, qui eut lieu en Afrique orientale allemande entre 1905 et 1907 et constitua l'un des plus grands soulèvements survenus sur le continent africain au début du ^{xx}e siècle. La révolte contre le colonisateur allemand éclata à l'instigation de Kinjeketile, médium spiritiste également connu sous le nom de Bokero. Possédé par l'esprit Hongo, il galvanisait les insurgés en leur distribuant de l'eau sacrée – le *maji* –, supposée les protéger en transformant les balles allemandes en eau. Mais le *maji* resta sans effet et de nombreux combattants y laissèrent leur vie.

Kapwani Kiwanga sonde les vides subsistant dans la mémoire vivante de la guerre Maji Maji et les traces matérielles de celle-ci, ainsi que l'imagination surnaturelle qui la traverse et la contextualise. L'empathie de l'artiste pour son sujet permet aux spectateurs/trices de ressentir et d'imaginer ces vides disparus, insaisissables et inaccessibles. L'absence devient ainsi un élément constitutif d'un récit revisité qui s'appuie sur la puissance de l'oral, du brisé et du fragmenté. Système de rayonnages fonctionnant à la fois comme support de stockage, structure d'exposition et machine de projection, l'installation *...rumours maji was a lie* [... que le *maji* serait un mensonge] est le noyau du projet. Il constitue le support d'une narration qui prend la forme d'archives subjectives, à travers lesquelles l'artiste questionne l'acte d'organiser et de classer, récusant toute illusion de totalité ou d'exhaustivité. Les étagères, ainsi, réservent des espaces vides à l'immatériel et aux fantômes d'éléments absents tout en présentant des objets trouvés et des vidéos comme autant

de traces des recherches menées par l'artiste dans les réserves de diverses collections ethnographiques de musées, que ce soit à Berlin, Londres, Paris ou Dar es-Salaam.

Cette machine narrative donne naissance à des dialogues muets entre différents types de témoignages : entre les images d'amulettes tanzaniennes du musée du quai Branly, la vidéo des mains d'un conservateur de l'Ethnologisches Museum de Berlin tenant des objets liés à la guerre Maji Maji et celle des mains de l'artiste manipulant le vide au lieu d'objets ; entre la vidéo de termitières, en lesquelles, selon des croyances magiques, tout un village pouvait être transformé pour échapper à la violence d'un envahisseur, et la vidéo de lions, sur lesquels l'artiste a entendu des histoires d'humains pouvant revêtir leur forme, mais qui se sont aussi habitués au goût de la chair humaine en raison des nombreuses victimes de la guerre Maji Maji ; enfin entre un plant de ricin, ingrédient qui serait entré dans la composition du *maji*, et les images du bassin naturel asséché de Ngarambe (Tanzanie) où Kinjeketile fut possédé par l'esprit. Un tissu kanga provenant de Dar es-Salaam renvoie aussi au rôle magique de Kinjeketile dans les croyances populaires de l'époque et d'aujourd'hui. Le motif d'œil, répétitif, qu'il présente rappelle celui qui fit son apparition sur ce type de textile dans certaines boutiques de la côte tanzanienne en 1905 ainsi que l'expression *macho ya bokero* (« l'œil de Bokero »). Une projection de diapositives évoque un événement survenu à la même époque et dans la même région que la guerre Maji Maji : la mise au jour, sous l'égide du Museum für Naturkunde de Berlin, de 225 tonnes d'ossements de dinosaure qui furent envoyées en Allemagne. Du plâtre a été utilisé pour assembler les éléments exhumés et combler les vides laissés dans le squelette par des fragments absents. Un portrait de Julius Nyerere, premier président de la Tanzanie, rappelle son discours de 1956 devant la quatrième commission des Nations Unies, où il soulignait l'importance de la guerre Maji Maji dans la genèse des mouvements de résistance qui ont conduit à l'indépendance du pays. Le paysage sonore de l'espace d'exposition est constitué de la voix de l'artiste décrivant ses propres voyages et recherches ainsi que des on-dit et des croyances magiques.

Nataša Petrešin-Bachelez
Commissaire de l'exposition

KAPWANI KIWANGA
MAJI MAJI

Research in anthropology, literature and archives lies at the heart of Kapwani Kiwanga's work, which is informed by Afrofuturism, resistance struggles and their memory, belief systems, and vernacular and popular culture, as well as different cultural ways of approaching the invisible, intangible aspects of the magical and the supernatural. In her films, installations and performances, which revolve around notions of belief and their relationship to "knowledge", she employs documentary modes of representation, various material sources, and testimonies of a subjective as well as a quasi-scientific kind.

The exhibition she is presenting at the Jeu de Paume draws on the historical account of the Maji Maji War, which took place in German East Africa between 1905 and 1907 and was one of the largest uprisings on the African continent in the early twentieth century. The revolt against German colonial rule was initiated by a spiritual medium named Kinjeketile, also known by the name Bokero. Possessed by the spirit Hongo, he galvanised the insurgents by distributing to them sacred water, or *maji*, intended to protect them by transforming German bullets into water. However, the *maji* did not safeguard them and many fighters' lives were lost.

Kapwani Kiwanga focuses on the voids present in the living memory of the Maji Maji War and its material traces, as well as the supernatural imagination that surrounds and contextualises it. The artist adopts an empathic approach, enabling visitors to feel and imagine these ungraspable, inaccessible voids. Absence is thus turned into a constituent element of a story being retold, evoking the power of the oral, of the broken and fragmented.

The core of the exhibition is made up of the installation ...*rumours maji was a lie*, a shelving system that functions simultaneously as storage, exhibition structure and projection machine. It embodies storytelling in the form of a subjective archive through which the artist questions the act of organising and categorising, rejecting the illusion of totality or exhaustiveness. The shelving system thus leaves empty space for the presence of the immaterial and the phantoms of absent elements, while presenting found objects and videos as traces

of the artist's research in the reserves of the various ethnographic collections in museums in Berlin, London, Paris and Dar es Salaam. From this narrating machine emerge silent dialogues between different testimonies: between the images of the Tanzanian amulets from the Musée du Quai Branly collection, video of the hands of a curator from the Ethnologisches Museum in Berlin holding objects linked to the Maji Maji War, and the hands of the artist manipulating the void instead of the objects; between the video of termite mounds, in which, according to magical beliefs, the whole village could be transformed in order to be protected from the invaders' violence, and the video of lions, about which the artist heard stories in which humans could appear in their form, but which also became accustomed to the taste of human flesh due to the many casualties of the Maji Maji War; between a castor oil plant, said to be one of the ingredients in the magical water, and the images of the dried up natural pool in Ngarambe, Tanzania, where Kinjeketile was possessed by the spirit. A kanga fabric from Dar es Salaam also refers to Kinjeketile's magical role in popular beliefs at that time and today. It displays a repetitive eye pattern that recalls the appearance of a kanga with an eye pattern in shops on the Tanzanian coast in 1905 and the phrase *macho ya Bokero* ("the eye of Bokero"). A slide projection brings to life an event that took place at the same time and in the same region as the Maji Maji War – the excavation, under the auspices of the Museum für Naturkunde in Berlin, of 225,000 kg of dinosaur bones, which were sent to Germany. Plaster has been used to fill in the void of absent fragments in the skeleton, joining together the pieces that were recovered. A portrait of Julius Nyerere, the first president of Tanzania, is a reminder of his speech at the United Nations Fourth Committee in 1956, in which he emphasised the Maji Maji War's importance in the lineage of resistance struggles leading to the state's independence. The soundscape in the exhibition space consists of the artist's voice describing her own travels and research, as well as hearsay and magic beliefs.

Nataša Petrešin-Bachelez
Curator of the exhibition

RENDEZ-VOUS

l mercredi et samedi, 12 h 30

rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

l samedi, 15 h 30

rendez-vous en famille : un parcours
en images pour les enfants (7-11 ans)
et leurs parents

l samedi 7 et dimanche 8 juin

Jeu de Paume : 10 ans dédiés à l'image,
journées portes ouvertes

l mardi 24 juin, 18 h

mardis jeunes : visite de l'exposition
par Nataša Petrešin-Bachelez

l mardi 29 juillet et 26 août, 18 h

mardis jeunes : visite commentée
des expositions en cours

l mardi 16 septembre, 19 h

performance de Kapwani Kiwanga,
Histoire d'une conservatrice

PUBLICATION

l Kapwani Kiwanga. Maji Maji

Jeu de Paume, français-anglais,
64 pages, 14 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · Paris 8^e · M^o Concorde

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

l plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable à la journée)

l accès libre et gratuit le samedi 7

et le dimanche 8 juin

l programmation Satellite : accès libre

l mardis jeunes : accès libre pour les étudiants
et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois,
de 11 h à 21 h

l adhérents au laissez-passer : accès libre
et illimité

rendez-vous

l dans la limite des places disponibles

l accès libre sur présentation du billet d'entrée
aux expositions ou du laissez-passer

l rendez-vous en famille : réservation conseillée
(rendezvousenfamille@jeudepaume.org)

l performances : accès libre ; réservation
conseillée (infoauditorium@jeudepaume.org)

JEU DE PAUME

10 ANS DÉDIÉS À L'IMAGE

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

La Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques
contribue à la production des œuvres de la programmation
Satellite.



Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Commissaire de la programmation Satellite 7 :
Nataša Petrešin-Bachelez

Cette exposition est présentée en partenariat avec
le Centre culturel canadien.



En partenariat avec :



Couv. : Kapwani Kiwanga, *Form of Absence*, 2014
Vidéo, couleur, muet, 6 min
© Kapwani Kiwanga

Traduction : Philippe Mothe
Graphisme : Sandy Hattab et Thierry Renard
© Jeu de Paume, Paris, 2014